



“ Gorbi sauve-nous ! ” Le dernier appel de Gorbatchev pour la paix

Laurent Léothier

► To cite this version:

Laurent Léothier. “ Gorbi sauve-nous ! ” Le dernier appel de Gorbatchev pour la paix. Lettre de l'Est (Aix-en-Provence), 2016, 8, pp.4-6. halshs-01741401

HAL Id: halshs-01741401

<https://shs.hal.science/halshs-01741401>

Submitted on 23 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Gorbi sauve-nous ! »
Le dernier appel de Gorbatchev pour la paix

Laurent LÉOTHIER

Doctorant contractuel, ILF-GERJC
CNRS UMR7318 (DICE), Aix-Marseille Université

Sa parole se fait rare - sa dernière sortie médiatique datant d'il y a trois ans¹ - le dernier sage de l'ère communiste est sorti de son silence lors d'une interview très remarquée dans le *New York Times* le 26 janvier 2017 pour exhorter le monde à se reprendre et à retrouver les chemins de la paix et du désarmement plutôt que celui de la course aux interventions militaires. Fort de sa légitimité historique et auréolé d'un prix Nobel de la paix pour avoir permis et accompagné le démantèlement, plutôt pacifique, de l'Empire soviétique en Europe et en Asie ; celui qui écumait les tribunes des institutions internationales, préfère désormais - vieillesse oblige - s'adresser aux dirigeants du monde par voie de presse. Si cette contribution dans le prestigieux *New York Times* de l'ancien chef de l'Union soviétique dresse un constat indiscutable sur l'effritement de l'ordre mondial post-guerre froide, elle n'en reste pas moins sans suite tant Gorbatchev reste prudent sur les solutions à adopter pour sortir marasme actuel.

I - Un constat indiscutable

A - Le réchauffement de la paix

Dans son intervention au *New York Times*, Gorbatchev continue de constater que la paix devient de plus en plus fragile. Depuis la disparition de l'Union soviétique, la guerre froide a laissé place à une paix chaude, et celui qui a tant plaidé pour une disparition de l'OTAN au même titre que le Pacte de Varsovie s'est dissout, constate que « plus de troupes, de tanks et de personnels armés sont stationnés en Europe ». De son temps, aime-t-il le rappeler, les forces de l'OTAN et l'armée russe étaient placées « à distance » alors qu'aujourd'hui, « elles se rapprochent l'une de l'autre ». Ce dernier dirigeant de l'URSS qui a tranché d'avec ses prédécesseurs par son pacifisme et sa volonté d'assurer la paix mondiale, ne manque pas d'épingler les néoconservateurs qu'il désigne derrière l'expression de « politiciens et dirigeants militaires [aux] doctrines belligérantes et de défense plus dangereuses ». Quels dirigeants range-t-il dans cette catégorie ? Il se garde bien de le révéler.

B - La réapparition de la menace de guerre nucléaire

On pensait que le spectre de la troisième guerre mondiale nucléaire s'était dissipé dans la baie cubaine en 1962. Il n'en est rien pour Gorbatchev. Selon lui, la « militarisation » des politiques conduit inéluctablement à une « nouvelle course aux armes » qui se matérialise par la hausse des crédits liés à la défense dans les budgets

¹ Interview à la Radio Télévision Suisse (RTS), 10 novembre 2014.

nationaux. Il est formel : « le monde se prépare pour la guerre » et les médias se font le relai, voire appuient cette politique. L'ancien leader dénonce également le lobby de l'industrie militaire qui joue, selon lui, de tout son poids pour conserver l'oreille des dirigeants mondiaux. Pour l'heure, il exhorte le concert des nations à limiter le risque de dérapage nucléaire qui plane au-dessus des conflits actuels. Il se plaît à rappeler qu'en novembre 1985, lors du premier sommet de Genève sur les armes nucléaires, les dirigeants américains et soviétiques s'étaient engagés dans un processus commun de désarmement et qu'aucun d'eux « ne cherchait la supériorité militaire » à une époque où les tous les regards étaient tournés vers les réformes économiques dans les deux grands ensembles de la planète.

II – Un constat sans suite

A – Le manque de propositions

Si Gorbatchev dresse un bilan plutôt alarmant mais assez juste des relations internationales, il reste très évasif sur la manière de corriger le tir. On retrouve disséminé aux quatre coins de son interview quelques vagues propositions – ou plutôt les lignes directrices – que devraient suivre les acteurs des relations internationales. Rien de nouveau est à noter parmi celles-ci qui s'apparentent plus à un recyclage des principes que défend Gorbatchev depuis la chute du mur, qu'à de véritables solutions. L'ex-dirigeant communiste défend le multilatéralisme nécessaire pour entamer un « discours politique ayant pour but d'unir les décisions et les actions ». S'il reconnaît qu'un dialogue entre les grandes puissances existe pour combattre le terrorisme, il déplore son manque d'ouverture aux autres problèmes mondiaux. Selon lui, le multilatéralisme – doctrine ayant fait les beaux jours du monde post-guerre froide, mais ayant, depuis lors, du plomb dans l'aile – est le seul moyen d'agir efficacement sur la scène internationale, l'uni et le bilatéralisme s'étant montrés « insuffisants ». Jusqu'ici, rien de bien neuf sort de la pensée du créateur de la Croix verte. La véritable proposition concrète qu'il énonce serait que le Conseil de Sécurité des Nations adopte une résolution déclarant que « la guerre nucléaire est inacceptable et qu'elle ne doit jamais être entreprise ». Vœux qui sonne pieux pour deux raisons : les débris de la guerre froide et l'opposition entre russes et américains bloquent de nouveau les initiatives du Conseil de Sécurité. Et si tant est qu'une telle résolution soit adoptée, l'interdiction qui en découlerait ne resterait qu'à l'état de simple déclaration de principe (la Charte des Nations-Unies n'a-t-elle pas déjà interdit la guerre ?).

B – L'absence de condamnation

Exit toute référence à l'attitude impérieuse russe, à la nouvelle géopolitique souhaitée par le Président des États-Unis, du rapprochement avec l'Iran ou de l'attitude de la Chine vis-à-vis de la Corée de Nord. Rien de tout cela n'apparaît – même en toile de fond – dans le discours de Gorbatchev. Celui qui défendait devant

des journalistes suisses en 2014² que l'annexion de la Crimée par l'armée russe n'était pas une agression, ne fait pas état de son sentiment envers la politique de son homologue du Kremlin. Soutien « social-démocrate » de Vladimir Poutine à l'origine, Gorbatchev devient de plus en plus frileux lorsqu'on lui demande de lister les qualités et les torts du chef d'État russe. Considéré encore par beaucoup de ses compatriotes comme le fossoyeur de l'Empire russe, Gorbatchev voit-il en son successeur un repreneur de son vieux rêve de faire de la CEI une vaste zone d'échange sous influence de Moscou ? Bien que la CEI soit encore là – quelque peu amputée de certains membres – les projets russes sont désormais portés vers l'Union douanière eurasiatique. Dans ce marasme régional et international dans lequel se mêlent enjeux économiques, ambitions nationales, patriotisme (si ce n'est nationalisme) et terrorisme, pas sûr que l'un des derniers hommes du XX^e siècle ayant lutté pour la paix puisse se faire entendre.

² Interview à la RTS, 10 novembre 2014.